

« stances de chaque Purâṇa; maintenant, que les meilleurs des Rīchis écoutent l'énumération des Upapurâṇas. Le premier est le Sānatkumāra, le

les listes qui sont à ma disposition, celle qui approche le plus du nombre classique de quatre cent mille stances, est la liste de notre Bhāgavata (I. XII, ch. XIII, st. 4 sqq.), qui monte à trois cent quatre-vingt-dix mille; vient ensuite celle du Dēvībhāgavata, puis celle de l'Āgnēya, qui ne s'élève qu'à trois cent trente-cinq mille.

On voit que la liste du Bhāgavata et celle du Dēvībhāgavata diffèrent bien peu l'une de l'autre. La première variante porte sur le chiffre et sur le nom du neuvième Purâṇa, le Vāyaviya, qui, d'après le Dēvībhāgavata, a six cents stances, et qui, selon le Bhāgavata, est remplacé dans la liste des Purâṇas par le Āiva, lequel en a vingt-quatre mille, et occupe la quatrième place. Le Bhāgavata s'accorde avec le Vāichṇava pour placer le Āiva le quatrième, tandis que le Dēvībhāgavata suit la même autorité que le Mātsya, qui met à cette place le Vāyaviya, avec vingt-quatre mille stances, et que l'Āgnēya, qui lui donne le même rang avec quatorze mille. Déjà M. Wilson a remarqué cette particularité dans son analyse du Vāyaviya (*Journal of the Asiatic Society of Bengal*, tom. I, pag. 543), et dans celle du Vichṇu (*Ibid.* pag. 436). Les deux Purâṇas nommés Āiva et Vāyaviya sont aujourd'hui très-différents l'un de l'autre; mais comme le dernier de ces deux ouvrages a pour but de faire prédominer le culte de Āiva, il se pourrait qu'il eût porté autrefois le nom de Āiva, et que celui de Vāyaviya ne lui eût été assigné que depuis l'époque où le véritable Āiva commença de se répandre. Je suis bien éloigné cependant d'attacher une grande importance à cette observation, que je présente seulement

pour montrer que quand il sera possible d'étudier les Purâṇas d'une manière suivie et comparative, on trouvera, dans les listes existantes, des sujets de questions qui jetteront certainement du jour sur divers points de l'histoire de ces livres.

La seconde différence qu'on remarque entre la liste du Dēvībhāgavata et celle de notre Bhāgavata, porte sur le chiffre de l'Āgnēya qui, dans l'une, a seize mille stances, et dans l'autre quinze mille quatre cents; le Dēvībhāgavata s'accorde ici avec le Mātsya; mais l'Āgnēya, du moins selon le manuscrit peu correct que j'ai sous les yeux, ne s'en donne à lui-même que douze mille. Enfin la troisième et dernière différence est relative au Skānda, qui, dans le Dēvībhāgavata, comme dans le Mātsya, a quatre-vingt-un mille stances, tandis que le Bhāgavata lui en donne quatre-vingt-un mille cent, et l'Āgnēya, quatre-vingt-quatre mille. A part ces variantes, il paraît que les listes du Dēvībhāgavata et du Bhāgavata ont été puisées à la même source; je ne parle pas de l'ordre dans lequel sont placés les Purâṇas par le Dēvībhāgavata, ordre qui les classe d'après la première lettre de leur titre, et qui ne se retrouve dans aucun autre Purâṇa. Les deux seules listes que je puisse comparer avec les précédentes, sont celles du Mātsya et de l'Āgnēya; voici les variantes qu'elles présentent, quand on les rapproche de celle du Bhāgavata. Le Brāhma renferme, selon le Bhāgavata et le Mātsya, dix mille stances; selon l'Āgnēya, vingt-cinq mille: le Pādma, selon le Bhāgavata et le Mātsya, trente-cinq mille; selon l'Āgnēya, douze mille: le Vāichṇava, selon ces trois autorités, vingt-trois mille: le